

drait un chiffre respectable dans quelques années. Cet accroissement de population, un plus grand nombre d'industries dans l'Ouest et la mise en valeur, sur une plus grande échelle, de la richesse minérale du nord d'Ontario, détermineraient rapidement l'avancement du pays et contribueraient à la solution de bon nombre de nos problèmes et difficultés.

Naturellement, si nous voulons que le Canada fasse des progrès plus rapides il nous faut, en outre, la stabilisation du tarif, une politique fiscale bien tranchée, qui dissiperait toute appréhension et permettrait au public d'agir en conséquence. Avec une somme de protection suffisante et une population plus nombreuse, le Canada, grâce à nos efforts concertés, s'avancera rapidement vers la destinée qui lui est incontestablement réservée, soit celle de devenir une partie importante de l'empire britannique et une nation d'influence dans les affaires mondiales. Déjà nous avons un siège au conseil de la Société des nations, et c'est le début de l'influence du Canada dans les affaires du monde. On peut facilement prévoir que le Canada sera à l'avenir non seulement la partie la plus importante de l'empire mais l'une des grandes nations du monde, et qu'il exercera une grande influence pour le maintien de la paix et pour l'avancement de la civilisation en général. Nous le devons à l'immensité de notre pays, à ses grandes ressources naturelles, à la population nombreuse qui va l'habiter et aux qualités de ses habitants.

M. T. E. KAISER (Ontario): Monsieur l'Orateur, je dois vous assurer, ainsi qu'à la Chambre, que je n'ai pas préparé de discours. Je sais que la Chambre et tout le pays sont à attendre le discours que doit prononcer l'homme d'Etat distingué qui est maintenant reconnu comme le chef du parti conservateur (l'hon. M. Bennett) dans le Dominion du Canada. Sans doute un aussi grand nombre de Canadiens attendent la réponse que doit faire à ce dernier celui qui occupe présentement le poste de premier ministre (le très hon. Mackenzie King) de notre pays. Je suis donc porté à croire que bien peu s'intéresseront à ce que je puis avoir à dire. Mais comme on m'a prié de prendre part à ce débat, je vais me venger de ceux qui m'ont engagé à parler et je vais dire quelque chose.

Quelques mots d'abord en réponse aux paroles sympathiques de l'honorable député de Sainte-Anne (M. Guerin) relativement à l'affaire McConachie. On m'a appris à ne pas essayer de diagnostiquer un cas de trop loin, et j'ai toujours essayé de me conformer à cet enseignement. J'ai donc été surpris d'entendre mon bon ami de Sainte-Anne diagnostiquer ce cas bien qu'il en fût séparé par l'Atlantique.

[M. Pettit.]

Je préfère pour l'instant accepter la décision des médecins qui ont examiné l'enfant. Depuis deux ou trois ans que je siège dans cette Chambre, j'ai entendu louer environ 240 circonscriptions qui nous ont été représentées comme les plus belles ou les plus importantes du Canada. Je crains donc de parler beaucoup de la circonscription que je représente, car je pourrais faire comme les autres et laisser croire aux étrangers que le Canada possède 245 circonscriptions dont chacune est "la plus belle et la plus importante". Si je ne parle pas de ma circonscription, je suivrai un exemple venant de haut lieu, celui du premier ministre. En effet, je ne l'ai jamais entendu dire qu'il représentait la plus grande circonscription du pays, bien que celle qu'il représente présentement soit importante. Je suis porté à croire qu'il est ce qu'on appelle un représentant ambulancier. Il a représenté Waterloo-Nord et York-Nord, puis il a passé des Yorks aux Princes, car il a représenté Prince, dans l'île du Prince-Edouard, puis Prince-Albert, dans la Saskatchewan. Je crains qu'il ne songe à représenter quelque circonscription du sud et qu'il ne soit choisi comme candidat dans Ontario-Sud. Je ne sais pas quel serait le résultat dans ce cas.

Quelques VOIX: Nous le savons.

M. KAISER: Nous avons eu deux ou trois fois la visite du distingué premier ministre de notre pays durant les deux dernières consultations électorales et antérieurement. Une fois, au moment où mon élection était douteuse, le premier ministre a visité ma circonscription et fait un discours. On me dit aussitôt après que je n'avais pas à me préoccuper de mon élection. Durant la campagne électorale suivante, il revint faire un autre discours bien plus brillant que le premier, mais dès qu'il eut fini, on me dit encore que je n'avais pas besoin de craindre les résultats. Il m'est arrivé quelque chose d'assez intéressant à propos de ma dernière lutte électorale. J'avais contre moi un citoyen qui occupe aujourd'hui la position très élevée de président de la commission consultative du tarif. La lutte fut très vive, et bien que j'aie gagné et qu'il ait été battu, il a pu décrocher une position de \$12,000 par année, tandis que je ne reçois que \$4,000. Il a donné au monde un nouveau dicton: "Il vaut mieux perdre que gagner." Je me propose de dire quelques mots du tarif avant de terminer.

La dette nationale du Canada est l'un des problèmes les plus importants du pays et elle sera avant longtemps le sujet dominant de nos programmes politiques. Malheureusement, ou heureusement si vous voulez, le Canada se trouve situé à côté de la grande république américaine. Quand nous traitons à la légère